

Comment Charles de Foucauld était informé sur la guerre de 1914

Dans son lointain Hoggar, du 3 septembre 1914 au 1^{er} décembre 1916, jour de sa mort, Charles de Foucauld partage au quotidien la longue épreuve de ses compatriotes et de toutes les familles de France devant la guerre. À son cousin Louis de Foucauld, il écrit le 8 novembre 1914 : *« Un courrier dévoré, je compte les jours jusqu'au suivant »*, et dans sa lettre suivante du 24 novembre, jour du décès de Louis, atteint lui aussi jusque dans sa santé par l'angoisse de l'avenir : *« Tu sens combien je trouve le temps long et combien je compte les jours d'un courrier à l'autre. »*

Grâce à son Carnet de 1914, nous découvrons ses attentes et ses réactions. Première mention, le 3 septembre : *« À 5 h matin reçois courrier rapide de Motylinski m'apprenant que l'Allemagne a déclaré la guerre à la France, envahi la Belgique et que les Allemands attaquent Liège. »* Le lieutenant de la Roche, qui commande au fort Motylinski, a envoyé un messenger spécial à Tamanrasset pour transmettre ce qui vient de bouleverser tous les Français présents au Sahara. La déclaration de guerre du 3 août est donc connue de Charles de Foucauld avec exactement un mois de retard. La semaine suivante, en trois envois consécutifs les 10, 11 et 13 septembre, le capitaine de Saint-Léger, d'In Salah, un véritable ami pour le P. de Foucauld, profite du courrier pour lui fournir des précisions sur l'événement. Et Saint-Léger lui annonce qu'il met en place le service d'un courrier rapide qui apportera tous les 9 jours les dépêches officielles.

Ces dépêches, qui arrivent par télégraphe jusqu'à El Goléa et portent également le nom de « télégrammes officiels », même vieilles de 25 jours, permettent à Charles de Foucauld, et à la garnison de Motylinski, de suivre le déroulement des premières opérations. C'est ainsi que le 24 septembre arrivent les nouvelles tragiques du mois d'août jusqu'au 3 septembre, puis, le 2 octobre, les informations jusqu'au 7 septembre, très inquiétantes avec des menaces sur Paris. Le 12 octobre, le brigadier Vella arrive d'In Salah avec les dépêches officielles du 7 au 14 septembre, enfin porteuses d'une bonne nouvelle,

la victoire de la Marne. Six jours plus tard, le 18 octobre, on sent la déception : « *Poste venant d'In Salah et allant à Motylinski arrive 5 h soir (avec un jour de retard ; on l'a retenu un jour à In Salah pour pouvoir nous donner des nouvelles de la guerre ; celles-ci ne sont pas arrivées). Le courrier ne porte aucun télégramme officiel sur la guerre.* » Il lui faut donc attendre le courrier suivant, celui du 30 octobre : « *À 6 h soir arrivée du courrier extraordinaire d'In Salah apporté par un touareg. La guerre reste état stationnaire ; nous progressons, mais lentement.* » En septembre et en octobre (il ne le fait plus ensuite), il porte ainsi sur son carnet, en résumé, les principaux faits dont il a connaissance, signe que ce qui se déroule sur le front de France lui est aussi présent que les événements locaux.

Après six mois de ce régime d'information, le 30 mars 1915, il manifeste à Laperrine sa satisfaction : « *Je reçois deux journaux : L'Écho de Paris et La Dépêche Algérienne ; ils arrivent avec une régularité parfaite. De plus, les télégrammes officiels concernant la guerre, mis à In Salah sous enveloppe spéciale, me sont communiqués avant d'aller à Motylinski. La poste arrive tous les 18 jours.* » Une allusion dans une lettre précédente à Laperrine laisse entendre qu'en plus des dépêches officielles arrivent aussi des « *télégrammes privés* ». (cf. lettre du 14 décembre 1914).

À côté des télégrammes, officiels et privés, Charles de Foucauld a donc aussi comme source d'information, quoiqu'avec un mois de retard, deux journaux. Il les recevra jusqu'à sa dernière journée. Alors qu'il s'était fait jadis une règle de ne pas lire de journaux, dans la circonstance présente il n'a pas hésité. Il écrira même à son ami de Balthazar le 7 mars 1916 : « *Quand la Mère est en danger, il faut prendre de ses nouvelles.* » Par ces deux journaux, il va apprendre les mutations d'officiers connus, relever les noms d'amis et de connaissances morts au combat, connaître les malheurs de la Belgique, des régions occupées, et les faits majeurs qui en France et dans les pays alliés sont des signes d'espoir, avoir des renseignements à partir de 1915 sur le front oriental, y compris sur les massacres en Arménie.

Dès la première nouvelle de la guerre, donc le 3 septembre, ne sachant pas que Marie de Bondy, de son côté, l'avait abonné au journal *L'Écho de Paris*, il a écrit au quotidien d'Alger *La Dépêche Algérienne* pour s'y abonner. Le 15 septembre, il remercie sa cousine pour cet autre abonnement : « *Que vous êtes bonne de m'avoir abonné à L'Écho de*

Paris. » Le premier paquet des *Échos de Paris*, allant du 1^{er} au 26 août, sauf le n° du 24 août manquant, arrive à Tamanrasset le 2 octobre. Aussitôt lus et dépouillés, ils sont dès le lendemain prêtés au brigadier Garnier, de Motylinski, avec prière de les lui « *renvoyer sans retard* ».

Sur place, au fin fond du désert, les conversations avec les militaires français de passage reviennent vite sur le sujet. À signaler les heures passées avec le docteur militaire Vermale, lors de ses séjours à Tamanrasset, où l'on parle beaucoup du front en France... et les nouvelles échangées avec le brigadier, puis maréchal-des-logis, Vella, de Motylinski, originaire « *de Goudrecourt près Verdun* » (cf. Carnet, 12 octobre 1914), interlocuteur spontané à chaque rencontre, et en 1916 surtout au moment de la longue et dure bataille de Verdun, Verdun dont il écrit le 27 avril 1916 à Laperrine : « *J'espère qu'à Verdun tout a continué à bien marcher et que Pétain a fait un bon ouvrage jusqu'au bout. C'est mon camarade de promotion mais je l'ai très peu connu ; je me souviens seulement que c'était un brave garçon, très aimé de tous.* »

Et les correspondants sont nombreux, qui depuis les fronts donnent à leur ami Foucauld leurs points de vue sur la guerre, depuis l'ami Laperrine jusqu'aux camarades de promotion comme Mazel, en passant par les amis rencontrés en Afrique, les Gouraud, Nieger, Susbielle, et autres. Dans un article suivant, on pourra les évoquer plus longuement. Sa famille aussi lui envoie des nouvelles : trois de ses neveux et deux fils de Marie de Bondy sont mobilisés.

Son passé militaire, ses origines alsaciennes, sa sensibilité propre, tout prédisposait Charles de Foucauld à souffrir, plus que d'autres sans doute, de cette guerre de 14. Et ce qui le touche peut-être le plus, c'est de savoir la « mère-patrie » dans ce drame terrible, et d'être bien éloigné et bien ignorant de ce qui se passe vraiment dans ces régions de l'Est qui lui sont familières. D'où l'importance pour lui de toutes les sources d'information, qu'il commente ainsi à sa cousine le 31 juillet 1916 : « *Le courrier qui m'a apporté votre lettre a apporté aussi les télégrammes officiels... L'Écho de Paris arrive avec une régularité parfaite... Laperrine est un correspondant incomparable : il trouve du temps pour tout. Parmi mes amis, je vois ceux qui ont le plus d'empire sur eux-mêmes être les meilleurs correspondants : Lyautey, Bailloud, Laperrine sont étonnants comme exactitudes de correspondance.* »

Pierre SOURISSEAU

Notre assemblée générale du 8 octobre 2014

Notre réunion de « rentrée », tenue le mercredi 8 octobre à Paris, comprenait l'Assemblée générale (AG) ordinaire de l'association « Les Amitiés Charles de Foucauld » et la première conférence du cycle 2014-2015.

Nous avons pris d'abord un temps de recueillement à la mémoire du général Michel de Suremain, notre Président durant plus de vingt ans, décédé le Jeudi Saint de cette année. Grâce à vos offrandes, une série de 10 messes pour le repos de son âme a été célébrée du 6 au 19 octobre par le clergé de la paroisse Saint-Augustin à Paris.

Nous avons procédé ensuite à l'AG statutaire où nos rapports ont été approuvés par les membres présents ou représentés. L'objet de nos travaux et de notre action demeurent inchangés, les besoins de recherche documentaire, d'analyse des sources, de mise au point historiques et de publication critique étant permanents.

Notre vice-président **Henri de Foucauld**, a exposé les principes et le début de réalisation du site Internet des Amitiés Charles de Foucauld, qu'il a créé et que nous développerons dans les mois qui viennent en alimentant peu à peu les différentes rubriques, que vous découvrirez dès la page d'accueil. Mettez dès maintenant cette adresse dans vos « favoris » : www.amitiescharlesdefoucauld.fr

Un nouvel administrateur a été élu en la personne du **Père Jacques Midy**, ancien secrétaire de la Fraternité sacerdotale Jesus Caritas, cela afin de pourvoir à la représentation des familles spirituelles dans la direction de notre association.

Dans son intervention concernant le travail de la Postulation, **Monseigneur Maurice Bouvier** a rappelé comment celle-ci continue de faire connaître le message foucauldien en vue de favoriser la canonisation du Bienheureux. **Le colloque du centenaire à Viviers est définitivement fixé aux 6, 7 et 8 juillet 2016. Ce sera un colloque à forte dimension historique, intitulé « Charles de Foucauld aujourd'hui ».** Différents projets sont en outre en cours de mise au point pour essayer de faire de l'année 2016 une « Année Foucauld ».

Pierre Sourisseau, archiviste de la Postulation, a évoqué différents aspects - articles, souvenirs, ouvrages - de l'actualité foucauldienne et

en particulier un projet **d'édition de nouvelles lettres de Charles de Foucauld à sa famille.**

La conférence de **Dominique Casajus** - remercié soit-il encore ! - nous a permis d'entrer dans le monde et la culture des populations du Sahara à l'époque où Charles de Foucauld s'y trouvait. Les éléments essentiels de cette conférence seront publiés dans ces pages au cours de l'année à venir.

Une initiation complétée par un éclairage sur la situation actuelle, par le témoin direct qu'est **Mgr Claude Rault**, Père blanc et évêque, depuis 2004, de Laghouat dans le Sahara algérien, qui nous fit l'honneur de sa présence pour toute cette soirée.

Laurent Touchagues
Président des Amitiés Charles de Foucauld

Le 1^{er} décembre 2014

Nous vous donnons rendez-vous **le lundi 1^{er} décembre** pour la fête liturgique du Bienheureux Charles de Foucauld à la paroisse Saint-Augustin :

1) Salle cardinal Langénieux - 8, avenue César Caire - 75008 Paris :

18.15 - 18.45 : Conférence de Pierre SOURISSEAU, archiviste de la Postulation de la Cause de Charles de Foucauld, sur le thème : « Des convictions de Charles de Foucauld sur l'évangélisation ».

2) Puis, dans l'église Saint-Augustin :

19.00 - 19.30 : Adoration du Saint Sacrement.

19.30 : Messe d'entrée de la paroisse en Mission, sous l'intercession du bienheureux Charles de Foucauld.

Après la Messe : Pot amical.

À la **basilique du Sacré-Cœur de Montmartre**, ce même jour, la messe de 18 h 30 sera la messe votive du bienheureux Charles de Foucauld. Site à consulter : www.sacre-coeur-montmartre.com/

« **Les amitiés scientifiques de Charles de Foucauld** »

Orléans : mardi 9 décembre 2014 à 20 heures 30

soirée débat avec **Guy BASSET**, petit fils de René Basset et neveu d'André Basset premiers éditeurs scientifiques de Charles de Foucauld.

Centre Œcuménique, 28 rue Henri Troyat, 45100 Orléans La Source

Cycle de conférences pour tous - année 2014-2015

**L'AFRIQUE DU NORD
DE CHARLES DE FOUCAULD**

Les Amitiés Charles de Foucauld vous invitent à suivre et à faire connaître leur cycle annuel de conférences sur Charles de Foucauld.

Les conférences ont lieu le mardi de 18 heures 30 à 20 heures, dans les locaux de la paroisse Saint-Augustin :

Maison paroissiale de Saint-Augustin, salle cardinal Langénieux,
8 avenue César Caire, 75008 PARIS

(Métro St-Augustin – À 5 minutes à pieds de la gare St-Lazare)

La participation à ces conférences est gratuite.

Ce cycle s'appuie sur un choix d'intervenants d'une grande valeur, experts sur les sujets qu'ils abordent et faisant bénéficier l'auditoire d'exposés préparés spécifiquement pour nos rencontres.

Le thème de l'année est « Foucauld et l'Afrique du Nord »

- **Le mardi 10 février**, une présentation géographique de l'Afrique du Nord parcourue par Charles de Foucauld, sera donnée par **André LOUCHET**, professeur de Géographie à la Sorbonne et à l'École navale.
- Puis, **Guy BASSET** évoquera la Reconnaissance au Maroc accomplie par Charles de Foucauld en 1883-1884.
- Enfin, **Pierre SOURISSEAU**, archiviste de la Cause de canonisation de Charles de Foucauld, donnera une conférence sur les « tournées d'appriovissement » que Charles de Foucauld a accompagnées au Sahara avant son installation à Tamanrasset.

Les amitiés scientifiques de Charles de Foucauld

Deuxième partie

Nous achevons dans ce bulletin la publication – commencée dans le bulletin précédent – de la conférence donnée le 8 avril 2014 à Paris par Guy Basset dans le cadre de notre cycle 2013-2014 intitulé « Foucauld, sa famille, ses amis ».

Plus de quatorze années se sont écoulées depuis l'arrivée de Charles de Foucauld, le 15 janvier 1890, chez les trappistes de Notre-Dame-des-Neiges, quand le 10 septembre 1901, récemment ordonné prêtre, il retrouve Alger où il avait noué des relations scientifiques, préparé sa *Reconnaissance au Maroc* et la publication de son expédition. Plusieurs de ses interlocuteurs scientifiques ont disparu et nous ne savons que peu de choses sur son séjour d'environ un mois à Alger, avant qu'il ne parte pour le sud-oranais.

La découverte du Sahara et l'étude de la langue

Après avoir participé en 1904 à une première mission militaire au Sahara en compagnie de son ami le commandant Laperrine, Foucauld se joignit, de mai à août 1905, à la mission du capitaine Dinaux (1). Cette tournée devait en même temps assurer deux escortes : pour une mission concernant le projet d'établissement d'une ligne télégraphique entre In-Salah et Tombouctou, mission menée par M. Etiennot, haut fonctionnaire des postes, et pour une mission géologique avec les professeurs Chudeau et Gautier. Laperrine s'en fait l'écho dans une lettre du 22 juillet 1905 au commandant Cauvet : « Dinaux est au Hoggar avec le peloton, Roussel, M. Etiennot, Gautier, le P. de Foucauld » (2). Dans leurs domaines, les deux professeurs sont des

(1) Voir le livre de Maurice Benhazera, *Six mois chez les Touareg*, dans lequel l'auteur mentionne dès sa parution en 1908 la présence à leurs côtés du P. de Foucauld.

(2) *Une correspondance saharienne : lettres inédites du général Laperrine au commandant Cauvet, 1902-1920*, Paul Pandolfi, Paris, Éditions. Karthala, 2006, lettre 73, p. 215.

autorités scientifiques et des personnalités originales que Foucauld n'avait sans doute pas rencontrées préalablement.

René **Chudeau** (1864-1921), ancien élève de l'École Normale Supérieure, agrégé de sciences naturelles en 1888, docteur ès-sciences de Paris, fut professeur à l'université de Besançon de 1905 à 1914. C'est sous la rubrique commune « Missions au Sahara » que les deux savants publieront en 1908 et 1909 leurs recherches : tome I. *Sahara algérien*, par E.-F. Gautier ; tome II. *Sahara soudanais*, par R. Chudeau (3). « Sa carrière scientifique est d'un géographe autant que d'un géologue », dit de lui Gautier dans sa notice nécrologique parue dans les *Annales de géographie* en 1921.

Foucauld le reverra au Sahara, sept ans plus tard, en 1912, à partir du 3 mai (4), à l'occasion d'une mission sur le transsaharien (5). Lors de cette rencontre à Tamanrasset, il lui parlera de son œuvre linguistique. C'est Chudeau qui a rédigé la nécrologie de Foucauld pour les *Annales de géographie* de 1917 : il y fait mention d'une correspondance du 10 octobre 1916 sur la situation calme au Hoggar, et note que Foucauld « aimait à me rappeler que je l'avais aidé à bâtir son ermitage ». Chudeau fait aussi allusion à une lettre du 25 mars 1916 et à une autre du 13 juillet, montrant ainsi l'importance de la correspondance en 1916 (trois lettres) et la continuité de leurs relations ! La bibliothèque du Père de Foucauld comprenait à sa mort une dizaine de publications écrites par Chudeau.

La mission de 1905 se dédoubla dans les Adrar des Iforas : Chudeau se dirigea vers Tamanrasset, puis vers Agadès et Niamey (6) ; Gautier, lui, « vers le 10 juillet », selon l'indication de Foucauld dans ses *Carnet*, de Timiaouin gagna Gao, Tombouctou et le Sénégal.

Émile-Félix **Gautier** (1864-1940) (7), normalien de la même promotion que René Chudeau, l'un en sciences, l'autre en lettres, avait

(3) Ces deux titres figuraient dans la bibliothèque du P. de Foucauld à son décès.

(4) *Carnets de Tamanrasset*, Paris, Nouvelle Cité, 1986, p. 128.

(5) Voir la lettre du 5 mai 1912 au colonel Voinot dans Georges Gorée, *Les amitiés sahariennes du Père de Foucauld*, Paris-Grenoble, Arthaud, 1946, tome 2, p. 130.

(6) *Présences françaises outre-mer, XVI^e-XXI^e siècles*, tome 2 : *Sciences religions et cultures*, « Géologues d'outremer », Karthala, p. 150-151.

(7) Voir Florence Deprest, *Géographes en Algérie (1880-1950), Savoirs universitaires en situation coloniale*, Paris, Belin, 2009, chapitre 8 : « Gautier et les vicissitudes institutionnelles ».

été nommé à l'École des Lettres d'Alger en 1900 chargé du cours de géographie de l'Afrique, (cours qui sera transformé en 1931 en « géographie du Sahara »). Gautier, qui avait commencé à publier sur le Sahara dès 1902, avait précédemment voyagé en 1903 avec Laperrine. Il avait connu Foucauld en 1903 à Beni-Abbès et s'était entretenu avec lui de sa Reconnaissance au Maroc. Il évoquera et publiera à plusieurs reprises ses souvenirs sur Foucauld, les reprenant comme un chapitre de son livre paru en 1931, *Figures de conquête coloniale. Trois héros : le général Laperrine, le Père de Foucauld, Prince de la paix*. Il y mentionne notamment qu'en 1905 « pendant deux mois, deux fois par jour, j'ai été son commensal ; presque tous mes souvenirs de lui, viennent de là ».

Dégageant la confiance que le Père de Foucauld avait en lui, il précise aussi qu'à son retour du Sahara, il fut chargé d'un message auprès de la comtesse de F... (*sic*, en réalité la comtesse de Bondy) qui l' (Foucauld) avait élevé, « sa seconde mère », et que Foucauld l'envoya, lui qui se qualifiait de « mécréant », voir l'abbé Huvelin (8).

Il semble que les rencontres entre Gautier et Foucauld aient été réduites et qu'elles n'aient pas débouché sur une véritable amitié. Cependant M. Rault signalait que Gautier avait reçu une vingtaine de lettres du P. de Foucauld. Elles ne sont malheureusement pas connues à ce jour. Leur correspondance fut sans doute scientifique et on sait par exemple que Gautier envoya au P. de Foucauld un texte posthume de Motylinski (« Voyages à Abalessa et à la Koubia »). Gautier était un géographe original et un peu particulier, que Foucauld devait apprécier puisque, plus de dix ans après leur rencontre, il invite en 1914 le capitaine Gardel à se présenter de sa part chez « l'excellent et charmant homme qu'est M. E.-F. Gautier (9) ».

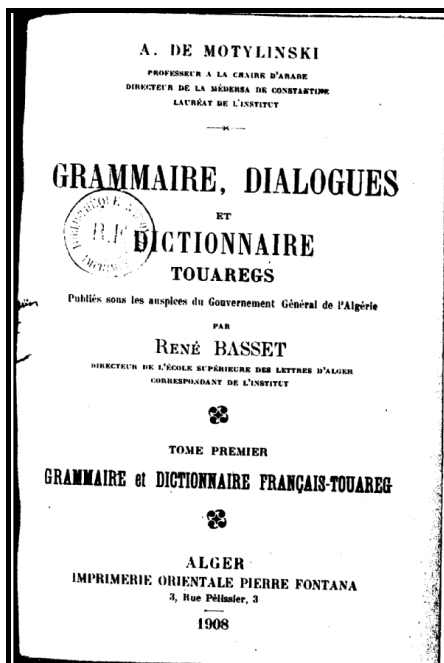
* * *

Plusieurs amitiés entretiennent une relation étroite avec l'élaboration de l'œuvre scientifique du Père de Foucauld.

(8) « J'ai vu un professeur de la Faculté des Lettres d'Alger qui a voyagé avec le frère Charles, qui l'a beaucoup frappé, et m'a dit quelle impression profonde il laissait. » Lettre de l'abbé Huvelin à Mme de Bondy, octobre 1905, *Bulletin trimestriel des Amitiés Charles de Foucauld* (en abrégé BACF), n° 177, janvier 2010, p.12.

(9) Georges Gorrée, *op. cit.*, 1946, tome 2, p. 373.

Dans cette galerie de portraits, une place à part doit être accordée à **Motyliniski**, ou plutôt à **Adolphe de Calassanti-Motyliniski** (10). Il représente en effet, comme de Castries, un passage entre le monde militaire et le monde savant, dans lequel il a su se faire une place importante. Né à Mascara, en Algérie donc, en 1854, d'un père polonais qui sera naturalisé français en 1879, il intègre le corps des interprètes militaires après de brillantes études au lycée d'Alger, plus particulièrement en arabe. Il entre en contact avec Foucauld à Sétif en 1881, le revoit à Alger en 1882 et, surtout, ils voyagent ensemble en novembre 1885 de Ghardaïa à El-Goléa. En 1888, il devient interprète de la division des affaires indigènes de Constantine et est nommé directeur de la Medersa – terme arabe désignant une école – de cette ville. Il enseigne d'abord le français, et l'arithmétique, avant d'accéder à la chaire d'arabe en 1897 et de quitter l'armée.



(10) Voir Claude Lefébure et Alain Messaoudi, article « Motylinski » du *Dictionnaire des orientalistes de langue française*, François Pouillon (éd.), Paris, ISMM-Karthala, p. 709-710 ; voir aussi Maurice Serpette et Michel de Suremain, « Charles de Foucauld et Adolphe de Calassanti-Motyliniski : étude historique », *BACF*, n° 133, janvier 1999, p. 2-12.

Foucauld fait appel à lui à l'automne 1905 pour l'aider dans son apprentissage de la langue touareg. Motylinski est en charge d'une mission et arrive à Tamanrasset le 3 juin 1906 (11). Il quittera Foucauld le 7 octobre après avoir circulé dans les environs, avec ou sans le Père de Foucauld, entre le mois de juin et le mois de septembre 1906. Il mourra du typhus peu de temps après, le 2 mars 1907. Dans une lettre du 28 mai 1907 à Louis Mercier, le Père de Foucauld parle de « *ce si excellent et cher ami* » qu'il avait en Motylinski (12). Le Père de Foucauld entendra, on le sait, poursuivre l'œuvre scientifique de Motylinski qu'il prolongera tellement qu'elle deviendra sienne.

La disparition de Motylinski sera à l'origine des relations du Père de Foucauld avec **René Basset** (13), doyen de la Faculté des Lettres d'Alger, professeur d'arabe et de berbère. « *La mort de notre excellent et si regretté ami Motylinski me cause la peine la plus profonde. Ce si ancien et si parfait ami sera toujours un lien bien fort entre vous et moi : si souvent il m'a parlé de vous* », écrit Foucauld à René Basset dès le 15 mars 1907.

Au fil du temps et des rencontres, comme ce fut souvent le cas pour le P. de Foucauld, les premières relations se transformeront en amitié. Les conditions étaient cependant favorables pour la naissance de cette amitié :

- leurs relations sont marquées au départ par le souvenir d'un ami commun disparu, Motylinski, que René Basset connaissait depuis 1885,
- tous deux avaient une tâche à accomplir ensemble, la mise au point de textes allant jusqu'à des publications,
- ils avaient de nombreuses connaissances communes notamment militaires : Laperrine, Nieger...

(11) « Je me suis grandement réjoui d'apprendre l'arrivée près de vous et le séjour, pour quelques mois, de votre ami M. Motylinski ; et il m'a été très doux de voir dans votre lettre du 5 juin combien vous appréciez à tous points de vue sa présence », lettre de Mgr Guérin au P. de Foucauld, voir Charles de Foucauld, *Correspondances sahariennes*, préface de Mgr Michel Gagnon, Paris, Éditions du Cerf, 1998, p. 457.

(12) Voir Pierre Sourisseau, « Charles de Foucauld géographe dans ses lettres à Louis Mercier en 1907-1908 », *BACF*, n° 159, juillet 2005, p. 8.

(13) Voir Claude Lefébure, « Basset Marie, Joseph, René », *op. cit.*, p. 59-61, et Guy Basset, « Basset René », *L'Algérie et la France*, Jeannine Verdès-Leroux (éd.), Paris, Robert Laffont, 2009, coll. Bouquins, p. 96-97.

- ils avaient, de plus, de nombreuses connivences françaises communes liées à leurs origines : Nancy, les Vosges, l'Alsace-Lorraine, Lunéville, les familles de militaires...



Le jeune René Basset (1855-1924)

Le 26 avril 1914, évoquant le dictionnaire abrégé des noms propres de M. Motylinski, prêt à être imprimé (sic), le Père de Foucauld écrit au lieutenant Gardel : « *Je ne sais qui l'imprime. Vous pouvez le savoir en allant le demander à M. Basset, doyen de la Faculté des Lettres, rue Denfert-Rochereau ; vous pouvez vous présenter chez lui de ma part ; c'est un excellent ami que j'aime beaucoup* (14). » Leur correspondance est d'abord une correspondance scientifique qui permet de suivre l'évolution des travaux, les allers et retours des manuscrits et les difficultés rencontrées. Elle a évolué vers plus d'intimité – notamment après la rencontre des deux hommes à Alger le 11 mars 1909 et avant le séjour à Gérardmer durant l'été 1913. Le Père de Foucauld demande

(14) Gorrée, *op. cit.*, p. 373.

régulièrement des nouvelles de la famille, des enfants, de la carrière du fils aîné Henri, dont l'installation au Maroc vient toucher une fibre sensible. Il se réjouit du mariage de la fille et de la naissance attendue du premier petit-enfant. La correspondance s'étend aussi aux proches, beaux-frères et neveux de l'un et de l'autre. Le Père de Foucauld fournit, par ailleurs, comme à beaucoup d'autres de ses correspondants, de nombreuses informations sur la situation au Sahara. Il termine ainsi sa dernière lettre, datée du 16 novembre 1916 : « *croyez à ma profonde et fidèle amitié* ».

Pour réaliser ses travaux, et plus particulièrement son grand dictionnaire encyclopédique, Foucauld avait à l'occasion besoin d'un appui scientifique. Il confie parfois dans ses lettres des plantes, voire une peau de reptile, pour identification scientifique. On y croise aussi le nom de René Chudeau déjà mentionné. Mais, dans ces domaines, un nom important est celui de Louis **Trabut**, qui rendra par ailleurs hommage à Foucauld dans un de ses travaux (15) :

« **0. Laperrini**. - Olivier du Hoggar.

Aléo T - Oleo T - Tafeltasset T - Taïchet (Aïr) - Ahatim (le fruit). Cet olivier du Hoggar porte un nom indigène qui paraît d'origine latine. Voici, à son sujet, les renseignements qu'a bien voulu me communiquer le R. P. de Foucauld en 1911 :

« *Je crois le mot Aleo d'origine latine ; son fruit est appelé par les Kel-Ahaggar Ahatim, ce qui signifie aussi dans leur langue « huile » et « olivier producteur d'huile », et cependant ils ignorent complètement qu'il y a parenté entre l'Aléo et les oliviers producteurs d'huile. Le nom de l'Aléo et de son fruit semblent des souvenirs d'une époque antique et oubliée en laquelle la race qui habite actuellement l'Ahaggar avait des oliviers à huile de son pays ou avait de fréquents rapports avec des pays à oliviers. Peut-être ici même y avait-il autrefois des oliviers à huile. En creusant le sous le sol, on trouve en certains lieux, à un ou deux mètres de profondeur, des vestiges d'antiques cultures, canaux d'arrosage, etc. »*

(15) Louis Trabut, *Répertoire des noms indigènes des plantes spontanées, cultivées et utilisées dans le nord de l'Afrique*. Alger, 1935, Collection du Centenaire de l'Algérie. Flore du nord de l'Afrique, p. 176.



Louis Trabut (1852-1929)

Dans le *Dictionnaire touareg-français* paru en quatre volumes, le P. de Foucauld fait référence à l'un des articles de Trabut. Il le mentionne dès la page 7 (16) et c'est le seul nom propre dans cette liste des abréviations employés dans le dictionnaire. Dans ses correspondances, il fait allusion, avec plusieurs de ses correspondants, à des envois à Trabut.

Louis Charles Trabut, né à Chambéry le 12 juillet 1853 est mort à Alger le 25 avril 1929. Il a fait ses études à Alger. À la création de l'École supérieure de médecine et de pharmacie, en avril 1880, il en devint professeur d'histoire naturelle et demeurait en même temps médecin à l'hôpital Mustapha. Il assumait ces deux responsabilités respectivement pendant quarante-trois et vingt-cinq ans. Il eut une collaboration féconde avec Battandier, pharmacien à Mustapha depuis 1876 : ils travaillèrent ensemble à l'étude de la flore, de la phytogéographie et de la botanique agricole et publièrent un atlas de la flore en Algérie entre 1886 et 1895.

(16) Battandier et Trabut, *Bulletin de la Société botanique de Paris*, 1911. Même chose dans le *Dictionnaire abrégé*. Dans le *Dictionnaire des noms propres*, la référence à Trabut a disparu.

Pour être exhaustif, d'autres noms seraient à évoquer qui sont liés à l'élaboration de l'œuvre scientifique de Charles de Foucauld. Il y a d'abord ceux qui ont été directement sollicités, à sa demande, pour le seconder, voire prendre sa place de linguiste-ethnologue : **Massignon, Biarnay, Louis Mercier**.

En outre, le Père de Foucauld était en relation directe avec un certain nombre de savants d'Alger. Par exemple, le 9 juin 1913 lors de son passage à Alger, il va voir le Docteur **Sergent** (17) de l'Institut Pasteur. De même, n'oublions pas ses travaux de météorologie ni les renseignements qu'il envoie à l'Institut du Globe à Alger : 16 lettres entre 1910 et 1916.

Foucauld entretenait aussi des liens avec certains journalistes français. Il entra ainsi en correspondance avec le directeur de la *Revue Indigène*, **Paul Bourdarie** à partir de 1908. Dans ce registre, une place à part devrait être faite aux relations avec **Félix Dubois** (12 lettres de 1907 ou 1908 à 1916) qui rendit visite au P. de Foucauld en septembre 1907. Né en 1862, Félix Dubois débuta sa carrière de journaliste en 1884 et se rendit notamment en Afrique en 1890 et au Soudan en 1894-1895. En 1907, il obtint une mission pour traverser le Sahara sans escorte militaire et s'arrêta donc une dizaine de jours à Tamanrasset (18). Foucauld lui écrivit onze lettres de 1907 à 1916 pour lui donner des renseignements sur le Hoggar et échanger des nouvelles familiales.

On le voit, la majeure partie des correspondances scientifiques ont trait à l'exploration de l'Algérie et du Sahara et sont très souvent liées aux activités scientifiques du Père de Foucauld.

Proximité avec les médecins militaires au Sahara

Le Père de Foucauld a aussi entretenu des relations amicales avec ces scientifiques que sont, à leur façon, les médecins militaires, dont il avait fait la connaissance, pour certains, avant son implantation au Sahara. Quatre noms principaux sont à mentionner.

(17) Voir *Carnets*, op. cit., p.226, et Jean-Pierre Dedet, «Sergent, Edmond et Étienne», *L'Algérie et la France*, Jeannine Verdès-Leroux (éd.), Paris, Robert Laffont, 2009, coll. « Bouquins », et *L'Algérie d'Edmond Sergent, directeur de l'Institut Pasteur d'Algérie, (1912-1962)*, Paris, Éditions Kallimages, 2010.

(18) Voir Maurice Serpette, « Félix Dubois : un récit de visite à Ch. De Foucauld en septembre 1907 », *BACF*, n° 122, avril 1996, p. 5-11.

Le premier est un « oublié », un ami méconnu » **Louis-Joseph de Balthazar** (19), médecin militaire rencontré par Foucauld en 1881 dans la campagne contre Bou Amama. Il est un des premiers correspondants à qui Foucauld écrit au retour de son voyage au Maroc. Leurs relations et correspondances dureront jusqu'en 1916. Le 7 mars 1916, Foucauld lui écrit : « *Je ne peux vous dire combien elle me rend heureux. Je souhaite de tout mon cœur que maintenant notre correspondance reste régulière (...)* » Et il termine sa lettre par une formule déjà rencontrée : « *Je vous embrasse sur les deux joues et je vous aime de tout mon cœur.* »

Les liens devaient être suffisamment forts et durables avec **Louis-François Dautheville** (1879-1944) pour que, lors de son séjour en France en 1913, le P. de Foucauld s'arrête pour le voir à Belfort. Il avait fait sa connaissance à Béni Abbès, et il le retrouva à Tamanrasset en 1908. Dautheville poursuivit l'apprentissage du touareg avec le P. de Foucauld et fit des observations météorologiques sur le baromètre à mercure du Père. Ce dernier signale à plusieurs correspondants, durant les années 1915 et 1916, notamment au commandant Paul Duclos le 4 mai 1915 et de nouveau le 23 septembre 1915, qu'il a de bonnes nouvelles du médecin (20).

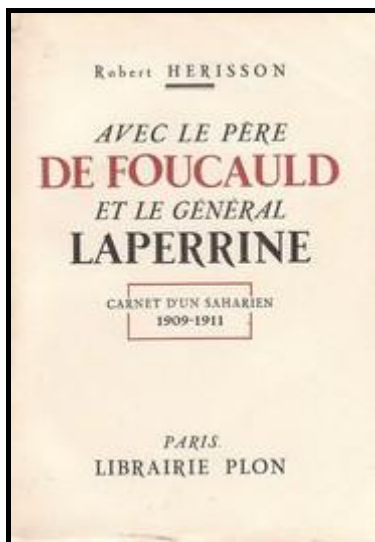
Robert Hérisson, de confession protestante comme Dautheville, à qui il succéda, a laissé en 1937 des souvenirs (21) sur « Foucauld et Laperrine » qui furent couronnés par l'Académie française et la Société de géographie. Le Père de Foucauld le rappela à l'ordre sur sa pratique religieuse. « Vous avez tort, il faut lire la Bible tous les jours, remplir les devoirs de votre religion avec exactitude. J'ai dans mes cantines de livres à Tamanrasset une Bible, édition Ostwald, je vous l'enverrai (...) Il faut que vous la lisiez tous les jours (22). »

(19) Voir général Michel de Suremain, « Un ami méconnu : Louis-Joseph de Balthazar », *BACF*, n° 94, avril 1989, p. 7-14.

(20) Gorrée, *op. cit.*, tome 1, p. 167 et 181. Voir aussi la lettre du 1^{er} novembre 1916 au colonel Sigonney, *id.*, tome 2, p. 277.

(21) *Avec le père de Foucauld et le général Laperrine : carnet d'un Saharien, 1909-1911*, Paris, Plon, 1937.

(22) Cité par Jean des Cilleuls, « Adieu à Robert Hérisson, le compagnon du Père de Foucauld, du Général Laperrine et d'Alexandre Yersin », Conférence prononcée le 16



Le docteur **Paul Vermale** n'arriva que fin décembre 1913 ou début 1914 au Sahara, mais des liens forts se nouèrent immédiatement avec le Père de Foucauld jusqu'à sa disparition. C'est lui qui le soigna notamment du scorbut. Il disait de lui : « Le Père de Foucauld, qui à tout propos me donne des témoignages de sa haute sympathie, me documente avec compétence et un zèle dont je lui suis d'autant plus gré qu'il me communique des choses tout à fait inédites et me permet de puiser dans ses notes tous les renseignements que je voudrais : voilà un désintéressement qui se voit rarement (...) Nos cœurs et nos opinions battent à l'unisson. Il a conçu pour moi une affection paternelle que je lui rends bien (23). » Il a été publié cinq lettres du Père de Foucauld au docteur Vermale (24), qui s'étalent du 26 mai 1914 au 26 février 1915. La formule de politesse qui conclut la lettre du 30 janvier 1915 traduit bien les sentiments du Père de Foucauld à son égard : « *Votre reconnaissant, très profondément et affectueusement dévoué dans le CŒUR de JÉSUS.* » Tous les mots sont à prendre en compte.

juin 1973 devant la section montpelliéraine de la Société Française d'Histoire de la Médecine, p. 357-371.

(23) Cité par Jean-Luc Verselin, « Une amitié saharienne du Père de Foucauld, Paul Vermale (1887-1917), médecin militaire », *BACF*, n°128, octobre 1997, p. 14-15 (reproduction d'une notice parue dans *Hommes et destins*, publication de l'Académie des Sciences d'Outre-Mer).

(24) Voir Gorrée, *op. cit.*, tome 2, p. 433-450.

Les amitiés mixtes : religieuses et intellectuelles

Elles ne sont évoquées ici que pour mémoire. Les correspondances avec Louis **Massignon** (1883-1962) comme avec **René Bazin** (avec qui le Père de Foucauld échange deux lettres) commencent sous des auspices scientifiques.

Comme il le signale à Massignon le 11 avril 1916, Foucauld a écrit à René Bazin, cet écrivain catholique déjà célèbre, « *dont les écrits sont en grandes harmonies avec (s)es pensées* », pour lui demander de l'« *aider dans l'œuvre de christianisation de nos sujets infidèles* ».

Le 2 octobre 1906, le Père de Foucauld remercie le jeune Louis Massignon de l'envoi de son mémoire dédié à Edmond Doutté et concernant le Maroc, « *beau livre* », « *œuvre si complète, si précise, si savante* ». « *Combien de choses vous mettez en lumière* ». Une correspondance de 79 lettres suivra jusqu'à celle rédigée le 1^{er} décembre 1916, qui sera principalement spirituelle et religieuse (25). Mais, par exemple dans la lettre 11, du 13 janvier 1910, le Père de Foucauld n'hésitera pas à demander à Massignon une bibliographie sur les « *antiques religions, les antiques monuments – le préhistorique surtout* » de l'Égypte ancienne, de la Phénicie, de Canaan, de la Syrie et de l'Assyrie, qui lui permettrait de mieux comprendre et faire comprendre le peuple touareg à travers ses aïeux. Les formules de politesse que le Père de Foucauld emploie dans cette correspondance, et qui ont un ton particulier, sont le signe d'une profonde amitié et affection : « *Je vous embrasse de tout mon cœur comme je vous aime dans le CŒUR de Jésus-Christ.* » La formule, en fait, court avec des variantes tout au long de la correspondance. De même, dès la lettre 2 du 8 février 1909, il emploie une adresse qui aura quelques variantes mais qui est presque toujours « *très cher frère en Jésus* ».

* * *

À travers l'évocation de ces quelques figures, de ces quelques lieux, de ces quelques moments, se dessine le fait que Foucauld a senti

(25) Cette correspondance a été publiée par Jean-François Six, *L'aventure de l'amour de Dieu, 80 lettres inédites de Charles de Foucauld à Louis Massignon*, Paris, Éditions du Seuil, 1993.

très tôt la nécessité de s'entourer d'amitiés scientifiques, tout à la fois pour affermir le savoir qu'il acquérait et pour le partager.

Ces amitiés – comme toutes vraies amitiés – sont aussi marquées par la fidélité et la longévité dans le temps. Elles ne prennent fin souvent que par la mort de l'ami. Elles sont souvent incluses dans des réseaux de relations, le Père de Foucauld n'hésitant pas à demander des nouvelles des uns et des autres, permettant parfois à l'un ou à l'autre de retrouver la trace de l'autre. Elles prennent en compte au fil des années la famille de l'ami (épouse, enfants) mais aussi la famille élargie, la parentèle. Ceci est plus particulièrement vrai quand Foucauld a eu l'occasion d'être accueilli à un endroit ou à un autre, dans la famille de son ami, ou même de passer du temps avec lui.

L'amitié était aussi marquée de l'aide à des travaux et de la volonté de faire avancer la science. Et, faire avancer la science, pense-t-il, peut aussi servir l'évangélisation.

Peut-être y avait-il aussi chez lui un besoin de s'entourer de « fins lettrés » : que l'on songe aussi bien à ses relations avec l'abbé Huvelin, normalien (26), avec des noms précédemment évoqués, ou avec les poètes touaregs dont il s'est attaché à fixer les textes transmis oralement. C'est pourquoi E.-F. Gautier, lui-même grand savant, pouvait écrire : « Foucauld avait été un intellectuel et il l'est resté jusqu'à la fin. »

Charles de Foucauld est, au travers des relations et des amitiés très différentes qu'il a pu nouer, un homme au cœur de son temps.

Guy BASSET

« Les amitiés scientifiques de Charles de Foucauld »

Orléans : mardi 9 décembre 2014 à 20 heures 30

Soirée débat avec **Guy BASSET**,
petit fils de René Basset et neveu d'André Basset
premiers éditeurs scientifiques de Charles de Foucauld.

Centre Œcuménique, 28 rue Henri Troyat, 45100 Orléans La Source

(26) Voir Charles Chauvin, *Petite vie de l'abbé Huvelin : un moine dans la cité*, Desclée de Brouwer 2007.

BULLETIN TRIMESTRIEL *des Amitiés Charles de Foucauld*
56, rue du Val d'Or, 92150 SURESNES

ABONNEMENT

M, Mme, Mlle :

Adresse :

.....

Code postal : Commune :

Adresse électronique :@.....

☐ S'ABONNE au Bulletin des Amitiés Charles de Foucauld

☐ **ou** renouvelle son abonnement

☐ **et règle à cet effet l'abonnement annuel de 30 €.**

LES AMITIÉS CHARLES DE FOUCAULD
(Association loi de 1901)

56, rue du Val d'Or, 92150 SURESNES

ADHÉSION

M, Mme, Mlle :

Adresse :

.....

Code postal : Commune :

Adresse électronique :@.....

☐ ADHÈRE à l'Association « Les Amitiés Charles de Foucauld »

☐ **ou** renouvelle son adhésion

☐ **et règle à cet effet la cotisation annuelle de :**

Membre adhérent : 15 € - Membre bienfaiteur : plus de 15 €

☐ **et fait un don de :** €

Chèques à libeller au nom de l'Association :
« Amitiés Charles de Foucauld », CCP PARIS 6350-05 D